

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET THERAPEUTIQUE MEDICALES.

Des palpitations.—Clinique de M. le professeur POTAIN à l'hôpital Necker.—Au n° 16 de la salle Ste-Adélaïde repose une pauvre femme qui, dès son enfance, avait déjà, au niveau de la région précordiale, des sensations pénibles. Plus tard, à la suite d'un mauvais mariage (ce qui ne l'empêcha pas de donner le jour à onze enfants), elle eut à subir de nombreuses émotions, si bien que, dans ces derniers temps, elle se tira un coup de revolver. Elle était remise de sa blessure lorsque survinrent des étouffements qui la décidèrent à entrer à l'hôpital. A son arrivée dans notre service, la malade, à part des palpitations très vives, surtout quand elle remuait, avait conservé un appétit relatif, n'avait pas maigri outre mesure, avait bien eu un peu d'œdème des membres inférieurs, mais ne présentait du côté du cœur aucun bruit anormal. Voilà avec quels éléments il fallait déterminer si les palpitations répondaient à une lésion organique du cœur ou étaient produites par une autre cause.

Bien que délicat, parce qu'il n'y a pas dans les palpitations de caractères qui puissent les faire distinguer les unes des autres, on arrive néanmoins à faire ce diagnostic par exclusion en tenant compte de l'étiologie et des caractères. Il convient, tout d'abord, de partager les palpitations, suivant leur origine, en palpitations symptomatiques d'une maladie du cœur et en palpitations nerveuses, soit idiopathiques, soit symptomatiques.

Observées à tout âge dans le sexe féminin, les palpitations idiopathiques se manifestent surtout chez la jeune fille, pour disparaître avec une certaine intensité à la ménopause. Assez fréquentes chez les jeunes garçons, elles en imposent alors à beaucoup de médecins pour les symptômes de lésions organiques du cœur. Outre l'hérédité, l'hypochondrie, il va sans dire que la débilité, l'anémie elle-même en sont des causes puissantes. Parmi les circonstances qui peuvent provoquer cet état, il faut ranger tous les excitants nerveux. Rien n'est moins étonnant, en effet, que de les observer chez des gens qui se livrent à de grands travaux intellectuels, ou chez ceux qui viennent de faire une longue course. Enfin, on doit mettre, avant tout, certaines intoxications, parce que cette dernière catégorie de causes est plus latente. En tête vient se placer l'intoxication par le thé, que nous rencontrons moins en France qu'en Angleterre. Stokes raconte qu'un de ses confrères vint lui demander asile, un beau matin, pour mourir. Après l'avoir laissé reposer, Stokes lui fit boire un peu d'alcool, et lui conseilla de supprimer le thé. Depuis, cet homme ne souffrit plus. J'ai vu, pour ma part, un cas semblable. Un médecin qui depuis quelque temps éprouvait des battements de cœur en avait conclu qu'il avait une affection organique. Résigné depuis longtemps à son triste sort, il vint, pour une raison que je n'ai pas pu connaître, me demander combien il avait encore de mois à vivre. Après n'avoir rien trouvé je lui conseillai de supprimer le thé. Le résultat fut excellent; cet homme fut guéri. Le café, l'alcool et le tabac peuvent produire les mêmes effets.